

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Nature](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°234/250

Information générales

LangueFrançais

Cote573, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

210. Paris, samedi 6 juillet 1839 9 heures du soir.

Si je ne me trompe, à partir de demain Dimanche, j'aurai de vos nouvelles tous les jours. Voilà une heure que cette idée fait mon plaisir en me promenant aux Champs-Élysées, sans rien voir que votre image dans ma mémoire, sans rien entendre que le bruit de mes pas. Il n'y a point de montagnes, point de forêts, point de belles ruines ou de belle nature qui vaillent un doux souvenir solitairement recueilli et goûté. C'est une impression singulière que celle des sentiments de la jeunesse éprouvée quand on n'est plus jeune. Il y a je ne sais quel mélange de passion et de détachement. Il semble qu'on soit en même temps acteur et spectateur. On se connaît on s'observe, on se juge soi-même comme s'il s'agissait d'un autre. Et pourtant c'est bien réellement et pour son propre compte qu'on jouit ou qu'on souffre, qu'on regrette, qu'on désire, qu'on espère. Et toute la science de la réflexion, toute l'expérience de la vie, est quelque chose de bien superficiel et de bien peu puissant à côté d'une émotion vraie qui remplit le cœur et ne s'inquiète de rien.

Dimanche 8 heures

M. de Bacourt vient quelque fois vous voir à Baden, n'est-ce pas ? Seriez-vous assez bonne pour lui demander ce que c'est qu'un M. Buss membre de la seconde Chambre des États de Bade, qui vient de m'écrire en m'envoyant un livre de politique ? Je voudrais savoir ce que c'est avant de lui répondre. Je passerai probablement aujourd'hui toute ma matinée chez moi. Mes visites reçues, je mettrai en ordre mes papiers et ma correspondance. Je suis prodigieusement en arrière. J'aime assez à rester tout un jour sans sortir. J'irai dîner chez Madame d'Haussonville. Point de nouvelles.

En nommant M. de Rumigny à Madrid le Roi lui a dit de bien prendre garde, que s'il prenait la moindre initiative, s'il s'écarterait en rien de la ligne, de conduite de son prédécesseur, il aurait affaire à lui. Rumigny appartient tout à fait au Roi. Mais le Roi se souvient qu'en Suisse il était assez bien avec les radicaux. Du reste je ne sais ce qui arrive en Espagne. Personne ici n'y pense plus guère. Qu'on en fasse autant ailleurs. Je suppose que Zéa est encore à Londres. Je ne l'ai pas revu.

Onze heures

Zéa sort de chez moi, arrivé de Londres avant hier, hier soir à Neuilly, ce matin ici. Content de son voyage, des dispositions de Lord Palmerston avec qui il a fait sa paix ; encore plus de celles de Lord Melbourne ; encore plus du Duc de Wellington, et de Lord Aberdeen. Il a trouvé le Duc de Wellington, très, très changé physiquement, & moralement plus actif que jamais. L'envoi d'Aston à Madrid lui convient fort ; le départ de Lord Clarendon au moins autant. Il va passer quinze jours ici, puis il ira vous retrouver à Baden. C'est vraiment un loyal homme, et la vivacité de ses émotions me touche. On lui promet d'Espagne que la dissolution des

Cortes, qu'il ne voulait pas, donnera une assemblée encore plus modérée. Je ne sais si on l'appelle optimiste ; mais à coup sûr il est bien plus sanguine in his hope que moi.

Voilà votre N°207. Ainsi, à partir de demain nous nous parlerons tous les jours. Je suis charmé que vous ayez retrouvé du sommeil. C'est bien quelque chose, en attendant les bras. C'est la préface des bras. Ne vous découragez pas; ne jetez pas votre médecin par la fenêtre. Adieu. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1736>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 juillet 1839

Heure9 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024